

l'audition des opinions. Monsieur Denis Côté, on vous écoute.

M. DENIS CÔTÉ :

Bonsoir mesdames et monsieur les commissaire. Félicitations à madame Ollivier pour la reconduction de son mandat comme présidente. Je suis Denis Côté, chargé de projet chez Jeunes Sportifs Hochelaga. Ce quartier est situé tout près du parc Jean-Drapeau dans l'est de Montréal.

Dans le domaine des sports, je suis fondateur de la revue Tennis-mag. Au hockeyball, j'ai été organisateur, entraîneur et je suis encore gardien de but.

Jeunes sportifs Hochelaga est un organisme à but non lucratif fondé en mil neuf cent soixante-trois (1963), spécialisé dans le hockey sur glace. Nous sommes reconnus et appuyés par l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, notre arrondissement, et aussi nous sommes appuyés par l'arrondissement Plateau-Mont-Royal parce qu'ils ont pas d'organisme de hockey, alors ils nous ont pris en affection.

Entre autres, nous gérons une douzaine d'équipe de hockey sur glace. Depuis février deux mille dix-sept

(2017), nous souhaitons suggérer à la Ville de Montréal de construire un centre sportif intérieur assez grand pour y tenir les tournois et être rentable par la location de ses plateaux.

Je signale qu'à la Ville de Montréal, la plupart des grands centres sportifs appartiennent à la municipalité, mais sont opérés par des organismes à but non lucratif. Pour des raisons d'économie et d'efficacité sans doute.

Alors, ça c'est les jeunes de Jeunes Sportifs Hochelaga.

Je n'aurai pas le temps, dans les dix minutes de présentation, de commenter les images qui vont paraître. J'en parlerai tantôt si les commissaires ont des questions à leur sujet.

Le centre sportif que nous proposons serait consacré surtout à quatre sports cardiovasculaires, paritaires homme, femme, écologistes, économiques et très populaires. Soit le hockey-balle, le basketball, le volleyball et le futsal. Le futsal, c'est du soccer en salle, mais avec un ballon plus petit.

Séance de la soirée du 26 septembre 2018

Néanmoins, ce multisport se distinguerait surtout par ses quatre terrains de hockey-balle qui, assez grand, pourrait servir aux trois autres sports, sur demande.

Le hockey-balle, parfois encore appelé hockey cosom au Québec, se joue en soulier sur un plancher ou toute surface droite. La rondelle est remplacée par une balle légère en plastique. Le reste ressemble assez au hockey sur glace, mais les terrains sont généralement plus petits.

Avec ses quatres terrains permettant le quatre contre quatre, plus les gardiens, en plus de ses bandes comme au hockey sur glace, mais sans les baies vitrées qui ne sont pas nécessaires pour des balles. Les baies vitrées du hockey c'est parce que les pucks, c'est comme des missiles, là.

Ce multisport serait perçu probablement comme le leader de ce sport au monde. C'est-à-dire que les autres centres de hockey-balle voudront l'imiter. Avec un emplacement inouïe et une belle architecture, il serait reconnu internationalement.

Le hockey-balle est l'un des sports d'équipe les plus populaire au Québec, possiblement le deuxième après le

soccer. C'est une chose surprenante pour nous les
montréalais, car ce sport est joué à l'intérieur, dans les
gymnases, alors on ne voit pas les gens s'y rendre. De même
qu'à l'extérieur, mais surtout en banlieue et en région, là
où les terrains sont moins dispendieux.

L'entreprise privée est active dans ce sport, surtout
en banlieue et en région, ce qui entraîne un développement
rapide.

Nous proposons l'ancienne Place des Nations pour ce
multisport, car elle est d'une grandeur idéale tout en
laissant beaucoup d'espace pour faire honneur à des
vestiges de l'Expo 67, de même que pour de la végétation.

La pointe Sud de l'Île Sainte-Hélène, un des lieux
les plus jolis de Montréal, mais inconnu, serait grandement
mis en valeur au bénéfice des piétons et des cyclistes.

Nous aimerions développer un nouveau genre de centre
sportif inspiré des arénas sur glace. Au Canada, on sait
qu'on peut entrer presque en tout temps dans les arénas de
hockey, s'y assoir dans les estrades pour voir du patinage
ou du hockey.

Séance de la soirée du 26 septembre 2018

Le même principe s'applique au Baseball et au
football extérieur où on trouve souvent des estrades. Mais
pour tous les autres sports, on sait rarement si les
visiteurs sont les bienvenus. Habituellement, il n'y a
aucune installation à leur disposition.

Dans le multisport que nous proposons, il sera assez
évident que le public est presque toujours le bienvenu,
gratuitement avec des estrades à son intention. Cette
visible ouverture au public fera la promotion des quatre
sports en question en vue de leur pratique.

Ces quatre sports spectaculaires se prêtent bien à
des publics de proximité et sont près de l'action.

Nous avons une vision de santé publique.
C'est-à-dire, nous visons la promotion de la pratique des
sports et non pas comme spectateur sur place et encore
moins devant la télévision ou l'ordinateur.

Pour la promotion des quatre sports retenus, en
particulier pour le hockey-balle, ce serait fantastique de
s'installer à un endroit si prestigieux et si magnifique.

Notre clientèle serait plus cosmopolite, les médias

seraient plus enclins à venir couvrir des tournois. Cela
fournirait un spectacle de hockey-balle québécois aux
touristes, un sport énergique qu'ils ne connaissent pas
pour la plupart.

Avec les changements climatiques, il fera un peu plus
chaud, il va pleuvoir d'avantage à Montréal. Des activités
intérieures sont donc appropriées. Notre projet contribue à
la lutte aux changements climatiques, tout en s'y adaptant.

Je vais commenter cette image en particulier parce
que c'est du volleyball. Ça montre la grandeur d'un vrai
terrain de volleyball pour des compétitions, mais toutes
les estrades autour, c'est pas ça qu'on pense. C'est juste
pour vous montrer que c'est un sport qui est très populaire
à travers le monde.

Revenons sur les qualités des quatre sports retenus,
tels que mentionnés en introduction. Rappelons que ces
quatre sports sont le hockey-balle, le basketball, le
volleyball et le futsal.

Parmi les sports d'équipe ou mal pratiqués dans les
gymnases ordinaires, donc douze mois par année, ce sont les
quatre les plus populaires au Québec. Nos quatre plateaux

identiques seraient un peu plus grand qu'un terrain de basket.

1

2

3

Le hockey-balle est un sport international joué tel qu'au Canada ou selon de multiples variantes, en particulier le hockey sur gazon. Ces quatre sports sont pacifiques, rares sont les menaces ou autres attitudes belliqueuses.

4

5

6

7

8

9

Ces quatre sports sont cardiovasculaires. Tous les joueurs bougent beaucoup, même les gardiens de but.

10

11

12

Ces quatre sports sont paritaires hommes, femmes, du fait qu'ils sont pratiqués à l'école et ils attirent les filles. Pour promouvoir la pratique du sport chez les filles, nous suggérons que le multisport porte le nom d'une célébrité féminine francophone.

13

14

15

16

17

18

Ces quatre sports sont économiques et écologiques. Ils peuvent être joués près du domicile avec un équipement minimal.

19

20

21

22

Ils peuvent être pratiqués dans les très nombreux gymnases scolaires ou municipaux, accessibles en transport en commun.

23

24

25

Séance de la soirée du 26 septembre 2018

Ce serait au propriétaire du multisport, soit la Ville de Montréal, de décider qui en ferait la gestion. Il est probable que Jeunes Sportifs Hochelaga serait intéressé.

Le coût de construction d'un tel bâtiment est d'environ vingt-cinq (25 MM) millions sans compter la valeur du terrain. Dans ce cas-ci, la valeur du terrain est presque infini. Ce serait un beau défi de lui faire honneur.

Puisque la Société du parc Jean-Drapeau désire des événements et des infrastructures sportives attirantes douze mois par année, nous avons pensé vous soumettre cette idée.

Nous savons qu'entre la période où un projet comme celui-ci est proposé et la première mise au jeu officielle, les étapes peuvent prendre de quatre à quinze ans.

Nous sommes disponibles pour plus de renseignements et collaboration et puis si vous manquez d'inspiration dans vos questions, j'en ai à me poser.

LE PRÉSIDENT:

Merci beaucoup, Monsieur Côté. Questions?

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Question très simple, Monsieur Côté. Comment en êtes-vous arrivé à cette idée de proposer d'utiliser la Place des Nations?

M. DENIS CÔTÉ :

Parce que l'endroit est prestigieux et pour le moins dire sous-utilisé ou pas utilisé du tout. Et puis pour la promotion du sport, le fait que ça soit un endroit prestigieux, ça va attirer les médias facilement et puis tous les touristes qui vont là, les gens qui y vont, qui se rendent là avec un bâton de hockey, ça fait de la publicité. Alors, c'est comme dire: « qu'est-ce qu'ils font là avec des bâtons »? Là, les gens vont savoir qu'ils vont au multisport. Et puis, l'endroit en transport en commun, déjà c'est pas pire. On pourrait faire simplement un arrêt par l'autobus qui va au casino vingt-quatre (24) heures par jour, il passe devant. Il pourrait avoir un arrêt.

Idéalement, l'idée du monorail qu'on a vu tantôt, il faudrait rajouter une station là. Et d'ailleurs dans leur projet, je trouve qu'il manque une station là parce que c'est à côté du futur amphithéâtre, je ne comprends pas pourquoi ils n'ont pas prévu une station là.

Et puis, alors c'est à peu près ça. C'est pour faire la promotion de sports qui sont peu annoncés, peu promus dans le Journal de Montréal, à TVA. C'est des sports qui sont très populaires, mais qu'il n'y a pas d'équipe professionnelle. Alors, les gens n'en n'entendent pas parler, mais il y a énormément de gens qui jouent à ces quatre sports-là. Pour chacun des sports, j'aurais pu mettre une photo, soit de centres immenses comme le Centre Bell, plein de gens qui regardent la partie, ailleurs dans le monde. Ou bien, j'aurais pu prendre des photos d'immenses salles, comme disons la Place Bonaventure, avec plein... quand ils font les tournois de volleyball, ils peuvent mettre deux fois la Place Bonaventure avec plein de gens qui jouent.

Alors, c'est des sports qui sont très populaires, mais qui sont boudés par les médias. Alors, avec un centre sportif comme ça, on essaierait d'intéresser les médias et par le fait même, la population.

LE PRÉSIDENT:

Autre question?

Mme ISABELLE BEAULIEU:

Moi non, ça va. Merci.

LE PRÉSIDENT:

Non, ça va. Dans votre présentation, vous dites que le sport est pratiqué dans de très nombreux gymnases scolaires et municipaux accessibles en transport en commun, c'est donc pas faute d'espace qu'il faut construire sur l'Île, ça se pratique beaucoup?

M. DENIS CÔTÉ :

Oui. Le sport, les éléments nouveaux c'est le hockey-balle. Alors, du hockey-balle de cette grandeur-là, il y en a nulle part parce que ça prendrait trop... du quatre contre quatre, ça prend assez des grands terrains. Alors, c'est ce qui se joue dans les écoles, mais là dans les écoles, les conditions ne sont pas idéales. Sur les côtés, c'est des rideaux, des portes, des fenêtres, des colonnes. Alors, on s'adapte à ça, là, mais quand on fait un vrai terrain de hockey-balle avec des bandes, les joueurs trouvent ça extraordinaire et c'est ça qui se joue en banlieue et dans les autres régions. Alors, il y a des bandes. Pour le hockey, vous savez que la passe par la bande, ça fait partie du jeu et au hockey-balle, c'est pareil.

Donc, des terrains comme ça il s'en fait pas à Montréal parce que les terrains sont trop chers. Ceux qui... il y en a qui se sont essayés. Il y en a qui ont

fait faillite dans notre arrondissement et les autres sont placés dans des anciennes manufactures, des places reculées ou est-ce que il y en que c'est au noir. Alors, il n'y a pas d'endroit prestigieux du tout. Alors, c'est ça.

Et puis en ce qui concerne le respect du patrimoine, si vous voyez sur l'image qui est en cours, le carré jaune, ce serait environ la grandeur du bâtiment et puis en mettant les gymnases deux par étage. À Montréal, plus on est proche du métro, plus les gymnases sont un par-dessus l'autre. Si on va plus loin ou en banlieue ou en région, les gymnases sont sur un seul plan, une seule surface, mais plus on arrive, plus on est proche du métro, plus c'est étagé. Comme au Cégep du Vieux-Montréal, il y a sept étages.

L'exemple qui est là, la grandeur ça correspond exactement au Centre Sportif du Collège de Maisonneuve où est-ce que là-bas ils ont trois gymnases, il y deux étages de gymnase avec un triple à chaque étage. Donc, ça correspond à peu près à la grandeur qu'on aimerait et vous voyez qu'il reste beaucoup de place alentour pour la végétation et puis ce qui serait idéal comme végétation, à mon avis comme respect du patrimoine, c'est presque laisser la verdure et les reliques de la Place des Nations, presque

telles quelles. En mettant, en sécurisant le tout.

Parce que le patrimoine c'est pas seulement ce qu'il y avait en 67, c'est ce qui est devenu depuis. Alors, le fait que sur cinquante (50) ans cet endroit-là a été abandonné et laissé à la nature, ça fait partie de son patrimoine, ça fait partie de son histoire. Alors, ceux qui penseraient à tout raser et reconstruire la Place des Nations, je pense que ce serait un, ce serait pas patrimonial, c'est le contraire, là, ça serait un manque de respect. D'autant plus que pour la lutte aux changements climatiques, il faut mettre des forêts, de la verdure et elle s'est implantée avec le temps. Nous on la respecterait. On n'enlèverait presque rien de ce qu'il y a alentour. Sûrement peut-être un kiosque pour rappeler qu'est-ce que c'était la Place des Nations. Ça pourrait être dans le multisport ou ailleurs, mais on ne penserait pas, on laisserait beaucoup la végétation presque telle quelle.

LE PRÉSIDENT:

Une question sur le financement. Vous avez évalué environ vingt-cinq (25 MM) millions. Comment vous entrevoyez le financement d'un centre comme celui-là?

M. DENIS CÔTÉ :

Bon, Monsieur le Commissaire, tous les centres sportifs à Montréal sont défrayés, sont bâtis par la Ville de Montréal et ensuite, ils les confient à des organismes sans but lucratif et puis nous, on a la prétention que notre centre, il serait rentable. C'est-à-dire que la ville n'aurait pas besoin de nous donner des subventions annuelles. Alors, que pour la plupart des autres places semblables à Montréal, l'organisme sans but lucratif qui gère l'endroit, reçoit une subvention en plus.

LE PRÉSIDENT :

En plus.

M. DENIS CÔTÉ :

Mais nous, des plateaux sportifs comme ça, c'est bien en demande et je suis convaincu que ce serait rentable. La Ville aurait juste à nous donner, puis là nous donner un contrat de gérance mettons de trois ans renouvelable et puis on serait capable de se débrouiller.

LE PRÉSIDENT :

Et à qui s'adresse, quelle est la clientèle que vous visez par un centre comme celui-là? Ça vient d'où, de qui on parle?

M. DENIS CÔTÉ :

Ah, ça peut être presque n'importe qui parce qu'il y a quatre sports et c'est quatre sports qui sont faciles pour débiter, contrairement au hockey sur glace, c'est difficile de jouer au hockey sur glace. Tandis que le hockey-balle, c'est très facile de commencer et puis même chose pour les trois autres sports, c'est des sports qui sont faciles à commencer et, comme j'ai dit tantôt, on voit ça dans une optique de santé publique. Donc, on aimerait que tous les gens, de tous les âges, puissent faire du sport et donc il y aurait des... et c'est pas nous qui organiserait les choses.

LE PRÉSIDENT :

Non, O.K.

M. DENIS CÔTÉ :

Quand il y a des centres comme ça habituellement, c'est pas le gestionnaire du centre qui gère les ligues. C'est toutes sortes de ligues qui louent les terrains.

LE PRÉSIDENT :

C'est ouvert.

M. DENIS CÔTÉ :

C'est ouvert. Alors, ça peut être des ligues, des clubs, ça peut être des fêtes d'enfants, ça peut être des activités corporatives. Et les terrains seraient assez grands pour... je ne sais pas pourquoi que ça s'est éteint.

LE PRÉSIDENT :

Parce que le temps est écoulé.

M. DENIS CÔTÉ :

Peut-être c'est mon temps qui est écoulé. Et puis pour les fêtes d'enfants, les terrains pourraient être divisés en deux, ça ferait huit terrains.

LE PRÉSIDENT :

Très bien. Ça va? Merci beaucoup, Monsieur Côté. J'inviterais maintenant Monsieur Étienne Lafrance, s'il vous plaît. Vous avez une présentation, n'est-ce pas? Oui, O.K. Je vous en prie. Nous vous écoutons.

M. ÉTIENNE LAFRANCE :

Donc, je vais reprendre les mêmes idées que ma lettre, mais formulées différemment, mais c'est les mêmes idées. Donc, je m'appelle Étienne Lafrance. J'habite dans Griffintown, j'ai une fille de quatre ans et on va très régulièrement au